

**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse  
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France  
**Band:** 74 (1994)  
**Heft:** 2: 75e anniversaire de la Chambre de commerce suisse en France

**Artikel:** De l'Europe des hommes de vision et d'action à celle des citoyens  
**Autor:** Rieben, Henri  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-886675>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## De l'Europe des hommes de vision et d'action à celle des citoyens

Henri Rieben, Président de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe,  
Lausanne

**L**a Chambre de commerce suisse en France, célébrant un jubilé, à fin mai 1958, m'avait prié de prononcer un discours de circonstance au public qu'elle avait réuni à cette fin en début de soirée au Pavillon Dauphine. Je me souviens y avoir évoqué la vision d'avenir développée par des Français et des Allemands dont la puissance d'esprit géopolitique m'a toujours frappé. Il s'agit pour les Français de Claude-Henri de Saint-Simon, du Général de Gaulle, de Jean Monnet et de Paul Valéry, celui-ci complété par les Professeurs Albert Demangeon et André Siegfried. Quant aux Allemands, ils s'appellent Friedrich List et Ernst Jünger.

Ce soir-là, l'atmosphère à Paris était électrique. Il y avait dans l'air une chaleur d'orage. Il y avait surtout dans les foules qui se rassemblaient en cortèges à la fois la peur de graves événements dans la capitale liés à un tournant de la guerre en Algérie et l'attente du retour du Général de Gaulle aux affaires. Le lendemain matin, après une nuit de fièvre, on sut qu'il en irait ainsi.

### LE RAPPEL DE LA VISION DE QUELQUES HOMMES D'HISTOIRE

On se souvient de l'avertissement du prophète Isaïe, repris par Franklin Delano Roosevelt et par Jean Monnet selon qui les peuples qui n'ont pas de vision périssent. Puisant dans sa longue expérience, Jean Monnet avait ajouté que les Européens n'auront de choix qu'entre les décisions qu'ils auront la volonté de prendre eux-mêmes et celles qui, à défaut, leur seront imposées de l'extérieur<sup>(1)</sup>. Il me paraît dès lors stimulant, à l'occasion de ce nouveau jubilé de la Chambre de commerce suisse en France, de nous reporter aux visions géopolitiques évoquées et, les confrontant aux défis d'aujourd'hui, de nous demander si notre action a été et reste à leur mesure.

<sup>1</sup>. Jean Monnet : Mémoires, Fayard, Paris, 1976.

Son essai de 1814 conservant sa pertinence et sa vigueur, Claude-Henri de Saint-Simon fournit, aujourd'hui comme hier, la meilleure entrée en matière :

« L'Europe est dans un état violent, tous le savent, tous le disent ; mais cet état, quel est-il ? d'où vient-il ? a-t-il toujours duré ? est-il possible qu'il cesse ? Ces questions sont encore sans réponse.

« Il en est des liens politiques comme des liens sociaux : c'est par des moyens semblables que doit s'assurer la solidité des uns et des autres. A toute réunion de peuples comme à toute réunion d'hommes, il faut des institutions communes, il faut une organisation : hors de là, tout se décide par la force.

« Vouloir que l'Europe soit en paix par des traités et des congrès, c'est vouloir qu'un corps social subsiste par des conventions et des accords : des deux côtés il faut une force coercitive qui unisse les volontés, concerte les mouvements, rende les intérêts communs et les engagements solides. »<sup>(2)</sup>

Le 28 mai 1940, au P.C. de sa division blindée, à Mérélessard, dans la Somme, de Gaulle dit le monde en mouve-

<sup>2</sup>. De la réorganisation de la Société européenne ou de la nécessité et des moyens de rassembler les peuples de l'Europe en un seul corps politique en conservant à chacun son indépendance nationale par M. le Comte de Saint-Simon et par A. Thierry, son élève, réédition du Centre de recherches européennes, Lausanne, 1967, p. 35.

ment. Il en évoque les turbulences futures éventuelles :

« Monsieur l'Aumônier, cette guerre n'est qu'un épisode d'un affrontement de peuples et de civilisations. Ce sera long...

« Et quand surgira l'affrontement avec la Chine, ce très grand peuple, cette civilisation plus ancienne que la nôtre, que serons-nous et que ferons-nous ?

« Mais j'ai confiance, le dernier mot restera à la civilisation la plus élevée et la plus désintéressée : la nôtre, la civilisation chrétienne.

« ... Regardez le monde. Il se divise en trois continents : L'Europe - Afrique, car on ne peut les séparer. C'est autour de la Méditerranée le berceau de notre civilisation. D'ailleurs, l'Europe a besoin de l'Afrique et l'Afrique de l'Europe.

« Puis, il y a les Amériques du Nord et du Sud, filles de l'Europe. Elles suivront toujours : l'Amérique du Nord, protestante et anglo-saxonne, sauf le Canada français ; l'Amérique du Sud, catholique et latine. Enfin, l'Asie, cette immensité géographique, historique, religieuse aussi.

« Ce que je crains le plus, voyez-vous, c'est la transversale musulmane, qui va de Tanger au Pakistan. Si cette transversale passe sous obédience communiste russe ou, ce qui serait pire, chinoise, nous sommes foutus... Et croyez-moi, Monsieur l'Aumônier, il n'y aura plus de Poitiers possible. »<sup>(3)</sup>.

A Paris, l'année suivante, au cœur d'une guerre qui s'est étendue au monde entier, deux jeunes capitaines de la Wehrmacht discutent de son issue au fil de leurs promenades dans les allées d'un jardin de la rue Saint-Honoré. L'un d'eux s'appelle Ernst Jünger. Il écrit un livre qu'il intitule *Der Friede* (La Paix). Il y affirme :

« Et, en vérité, il suffit du moindre coup d'œil sur la terre pour apercevoir qu'une nouvelle et plus forte union est plus indispensable, plus importante

que le pain. Il paraît d'ailleurs inconcevable que nous retournions à l'état d'où nous sortons : la paix doit être assurée d'une façon inviolable. Et elle ne peut l'être que par des traités d'une essence supérieure, comparable à celle du mariage ; par des alliances de corps et de biens où les différentes nations s'offrent d'elles-mêmes en dot, dans la nouvelle maison qu'elles considèrent comme la leur.

Deux voies s'ouvrent aux peuples. L'une est celle de la haine et de la revanche ; comment douter qu'elle conduise, après un moment de lassitude, à un regain de lutte plus violente encore, pour s'achever dans la destruction générale ? La vraie voie, par contre, mène à la conciliation. Les forces qui s'anéantissaient en s'opposant doivent s'unir pour un nouvel ordre, pour une vie nouvelle. Là seulement se trouvent les sources de la paix véritable, de la richesse, de la sécurité, de la puissance. »<sup>(4)</sup>

Tel est bien aussi le dessein que Jean Monnet esquisse à Alger dans une note de réflexion datée du 5 août 1943. Quels en sont le fil et la substance ?

« La fin de la guerre est proche. Les alliés vont la gagner. Il est temps de penser aussi à la paix. En 1918, nous avons gagné la guerre. En 1919, nous avons perdu la paix. Nous l'avons perdue parce que nous avons reconstitué une Europe dont les nations blessées se sont repliées sur des marchés compartimentés, derrière des protectionnismes nationaux virulents. La paix n'a pas établi une solidarité dans l'égalité entre vainqueurs et vaincus ; elle a consacré les rapports de force nés de l'arbitrage des armes. Vainqueurs et vaincus sont aussitôt rentrés aux jeux dérisoires de leurs rivalités traditionnelles, vidant la Société des Nations de la capacité et de la volonté de pacifier et de reconstruire l'Europe ».

Jean Monnet précise :

« Les buts à atteindre sont :

le rétablissement ou l'établissement en Europe du régime démocratique, et l'organisation économique et politique d'une « entité européenne ».

« Ces deux conditions sont essentielles à l'établissement de conditions qui fassent de la paix en Europe un état normal. Il n'y aura pas de paix en Europe s'il est possible que s'y instituent des régimes dans lesquels le droit d'opposition n'est pas respecté et dans lesquels il n'est pas de libres élections. « Ces deux conditions sont essentielles au rétablissement de parole, de réunion, d'association, etc., qui sont à la base même du développement de la civilisation occidentale.

« Il n'y aura pas de paix en Europe si les Etats se reconstituent sur une base de souveraineté nationale avec ce que cela entraîne de politique de prestige et de protection économique. Si les pays d'Europe se protègent à nouveau les uns contre les autres, la constitution de vastes armées sera à nouveau nécessaire. Certains pays, de par le traité de paix futur, le pourront ; à d'autres, cela sera interdit. Nous avons fait l'expérience de cette méthode en 1919 et nous en connaissons les conséquences. Des alliances intereuropéennes seront conclues ; nous en connaissons la valeur. Les réformes sociales seront empêchées ou retardées par le poids des budgets militaires. L'Europe se recréera une fois de plus dans la crainte.

« Les pays d'Europe sont trop étroits pour assurer à leurs peuples la prospérité que les conditions modernes rendent possible et par conséquent nécessaire. Il leur faut des marchés plus larges. Il faut également qu'ils n'utilisent pas une part importante de leurs ressources au maintien d'industries soi-disant « clefs » nécessitées par la défense nationale, rendues obligatoires par la forme des Etats « à souveraineté nationale » et protectionnistes, tels que nous les avons connus avant 1939.

« Leur prospérité et les développements sociaux indispensables sont impossibles, à moins que les Etats d'Europe se forment en une Fédération ou

<sup>3.</sup> Cf. Raymond Tournoux : Jamais dit, Plon, Paris, pp. 68 et 69.

<sup>4.</sup> Cf. Ernst Jünger : La Paix, La Table Ronde, Paris, 1971, pp. 78 et 79.

une « entité européenne » qui en fasse une unité économique commune. »<sup>(5)</sup>

Qui peut agir et que faut-il faire ?

Les Américains, préoccupés par la guerre du Pacifique, penseront dès la fin du conflit en Europe à gagner la guerre contre le Japon.

Les Anglais, préoccupés par la sauvegarde de l'Empire, ruinés par la guerre, colleront à l'Amérique.

Les Russes n'auront qu'un souci : tailler à l'Ouest, en Europe, une ceinture de sécurité aussi large que possible.

Il s'agit dès lors de transformer l'épicentre européen de deux guerres mondiales en un ensemble pacifié par la création d'une « Fédération ou entité européenne » à l'intérieur de laquelle il n'y aura plus ni vainqueurs ni vaincus, mais des partenaires égaux devant la loi commune. Il appartient à la France de prendre l'initiative de cette révolution. Pour que le rêve devienne une réalité vivante, il faut qu'il s'incarne dans un domaine concret. Il en est un qui s'impose à l'esprit : l'industrie lourde du charbon et de l'acier. Elle a servi et elle sert de base à la guerre. Il faut l'organiser à l'échelle européenne pour faire de ce qui restera du Vieux Monde une zone de stabilité et de paix, de développement économique et de progrès social.

Ces trois diagnostic mettent en œuvre des forces que Léopold von Ranke a éclairées lorsque, étudiant l'histoire de la construction de la Prusse et ses principaux acteurs, il a écrit de Hardenberg : « Celui-là a été le plus grand parce qu'il a su allier la réforme intérieure et la politique étrangère ».

On rejoint ainsi trois des principes qui éclairent la réflexion et l'action de Jean Monnet.

Dans l'entreprise européenne, le cœur de l'enjeu, ce sont les Européens eux-mêmes, leurs personnes, leur capacité et leur destin.

5. Voir Note de réflexion de Jean Monnet, Alger, le 5 août 1943. Archives Jean Monnet, AME, in Des guerres européennes à l'union de l'Europe, Fondation Jean Monnet pour l'Europe et Centre de recherches européennes, Lausanne, 1987, pp. 278 et 279.

Mais Jean Monnet sait que toute action et que tout changement d'envergure ne peuvent venir que du dehors sous l'emprise de la nécessité.<sup>(6)</sup>

Jean Monnet sait enfin que l'histoire est par essence tragique et que l'union de l'Europe a pour objectif essentiel, en réconciliant les Européens, de libérer leur histoire des virus de la fatalité et de la guerre.

Le Plan Schuman a été, sept années après la note de réflexion d'Alger, la réponse des hommes d'Etat européens à cette nécessité historique. Rien n'en souligne mieux la nature que le dialogue qu'ont eu à son sujet Jean Monnet et le Chancelier Adenauer, le 23 mai 1950, au Palais Schaumburg, à Bonn.

En fait, ce que Jean Monnet et Konrad Adenauer expriment, c'est ce que pensent et ce que sentent leurs compagnons, Alcide De Gasperi, Johan Willem Beyen, Paul Van Zeeland, Paul Henri Spaak, Joseph Bech et d'abord et avant tout Robert Schuman qui a donné à juste titre son nom à l'entreprise européenne et qui en a encore défini le sens profond lorsqu'il a écrit dans son ouvrage *Pour l'Europe* : « Et cet ensemble ne pourra et ne devra pas rester une entreprise économique et technique : il lui faut une âme, la conscience de ses affinités historiques et de ses responsabilités présentes et futures, une volonté politique au service d'un même idéal humain ».

... « *En 1918, nous avons gagné la guerre. En 1919, nous avons perdu la paix. Nous l'avons perdue parce que nous avons reconstitué une Europe dont les nations blessées se sont repliées sur des marchés compartimentés, derrière des protectionismes nationaux virulents.* »... (Jean Monnet, 1943)

L'Europe, épicentre en un demi-siècle de deux conflits qui ont ensanglé la planète, dit Jean Monnet « doit apporter une contribution morale au développement du monde. Si elle parvient à écarter de son sein les causes de la guerre, elle fournira au monde cet apport spirituel qu'interdisent encore la rivalité et l'opposition des nationalismes ». Le Chancelier Adenauer répond : « J'envisage comme vous cette entreprise sous son aspect le plus élevé. Elle appartient à l'ordre de la morale [...] Cette initiative, voici 25 ans que je l'attends [...] Si je parviens à mener à bien une telle tâche, j'estime que je n'aurai pas perdu ma vie ».<sup>(7)</sup>

Le retournement d'histoire que cette action amorce s'inscrit sur une toile de fond sur laquelle se dessinent des forces redoutables.

Il y a d'abord celles qu'aperçoivent dès la fin des guerres napoléoniennes des observateurs lucides de l'évolution de l'Europe et du monde : Claude-Henri de Saint-Simon, Alexis de Tocqueville, Friedrich List.

Les diagnostics de Saint-Simon et de List sont complémentaires. Pour garantir la paix et le développement économique et social, Saint-Simon appelle la France et l'Angleterre à prendre la tête d'une union ouverte à l'Allemagne et List conjure la France et l'Allemagne de devenir le moteur d'une union ouverte à l'Angleterre.

La perspective dessinée par List en 1841 est véritablement prophétique. Ecoutez-le :

« Les mêmes causes, en effet, auxquelles l'Angleterre doit son élévation actuelle feront parvenir l'Amérique, vraisemblablement dans le cours

6. Jean Monnet : Mémoires, op. cit.

7. Rapport sur l'entrevue du 23 mai 1950 à Bonn entre Jean Monnet et le Chancelier Adenauer. Archives Jean Monnet, AMG 2/3/11, in La naissance d'un continent nouveau, Fondation Jean Monnet pour l'Europe et Centre de recherches européennes, Lausanne, 1990, pp. 197 à 203.

# CLINIQUE la ROSIAZ



Chemin Beau Soleil 3 - 1009 Pully/Lausanne - tél. 021/ 729 45 14 - fax 021/ 728 60 52

Une conception des soins personnalisés, le confort moderne de nos chambres à un ou deux lits toutes avec salle de bain, WC, téléphone direct et TV câblée offrent aux patients les conditions d'un séjour agréable dans une ambiance thérapeutique efficace.

## Chirurgie

- Chirurgie générale
- Chirurgie abdominale et thoracique
- Urologie
- Gynécologie
- Orthopédie et traumatologie
- ORL
- Ophtalmologie microchirurgie du segment antérieur et implantation intraoculaire, phaco-émulsification
- Chirurgie plastique et reconstructive
- Chirurgie maxillo-faciale
- Traitement par laser
- Salle de réveil

## Centre d'endoscopie

- Traitement non invasif par les voies naturelles

## Médecine Générale

- Centre de médecine du sport
- Check-up complet avec bilan final
- Service de radiologie
- Physiothérapie

**Service d'anesthésiologie 24h/24  
Centre de lithotripsie**

du siècle prochain, à un degré d'industrie, de richesse et de puissance qui la placera au-dessus de l'Angleterre autant que l'Angleterre elle-même est aujourd'hui au-dessus de la Hollande. Par la force des choses, les Etats-Unis, d'ici-là, se peupleront de centaines de millions d'habitants ; ils étendront sur toute l'Amérique centrale et méridionale leur population, leur constitution, leur culture et leur esprit, comme récemment ils l'ont fait à l'égard des provinces mexicaines limitrophes ; le lien fédératif unira entre elles toutes ces immenses contrées ; une population de plusieurs centaines de millions d'âmes exploitera un continent dont l'étendue et les ressources naturelles dépassent énormément celles de l'Europe ; et la puissance maritime du monde occidental surpassera alors celle de la Grande-Bretagne dans la même proportion que son littoral et les fleuves britanniques en développement et en grandeur.

« Ainsi, dans un avenir qui n'est pas extrêmement éloigné, la même nécessité qui prescrit aujourd'hui aux Français et aux Allemands de fonder une alliance continentale contre la suprématie britannique, commandera aux Anglais d'organiser une coalition européenne contre la suprématie de l'Amérique. Alors, la Grande-Bretagne cherchera et trouvera dans l'hégémonie des puissances européennes associées sa sûreté et sa force vis-à-vis de la prépondérance de l'Amérique et un dédommagement de la suprématie qu'elle aura perdue.

« L'Angleterre fera donc sagement de s'exercer de bonne heure à la résignation, de se concilier par des concessions opportunes l'amitié des puissances européennes et de s'accoutumer dès aujourd'hui à être la première parmi des égales. »<sup>(8)</sup>

Mais le monde est alors eurocéntrique et la *Pax britannica* en règle et en organise le développement.

<sup>8</sup> Frédéric List : Système national d'économie politique, dans la traduction d'Henri Richelot, seconde édition, Capelle, libraire-éditeur, Paris, 1857, pp. 528-542.

Quel esprit est assez puissant et lucide pour apercevoir sous la surface des choses les forces de transformation déjà à l'œuvre. Il faudra encore un siècle avant que ne s'accomplisse la prophétie d'Alexis de Tocqueville. Je vois dit-il, dans d'immenses continents vides deux grands peuples qui se sont mis en mouvement, l'un en suivant le principe de la liberté, l'autre celui de l'autorité, et qui marchent à la rencontre l'un de l'autre pour se partager un jour l'empire de l'univers.

la sagesse de créer de véritables Etats-Unis d'Europe. Au lieu de cela, on aura deux guerres répétitives qui, avant de devenir mondiales, seront d'abord européennes. C'est dire combien les Européens resteront aveugles à la marche de l'histoire universelle et sourds aux avertissements prodigués.

Ceux-ci n'eurent pas davantage d'écho que les appels lancés par des écrivains et des savants faisant autorité : Louise Weiss, Paul Valéry, Alfred Demangeon, André Siegfried et,

... « *A toute réunion de peuples comme à toute réunion d'hommes, il faut des institutions communes : hors de là, tout se décide par la force* »... (Claude-Henri de Saint-Simon, 1814)

L'émergence des supergrands suppose évidemment l'effacement préalable de l'Europe qui avait façonné un monde sur lequel elle a longtemps régné sans partage.

Pourtant, des signes importants et nouveaux apparaissent au firmament de notre histoire.

C'est ainsi qu'un chef de l'Islam, descendant du prophète Mahomet, l'Aga Khan III, avait dès le début du siècle, averti les Européens de la portée qu'allait avoir pour le monde et pour eux la victoire remportée par les Japonais sur les Russes en Asie extrême, au début du siècle. Une onde de choc allait traverser l'Eurasie d'Est en Ouest et désintégrer les uns après les autres les stabilisateurs du vieil équilibre européen dans un univers qui allait un jour cesser d'être eurocéntrique. Dans les premières années du siècle, à un moment où l'Europe rayonne encore de tout l'éclat de sa civilisation, de sa culture et de sa puissance sur l'univers, discutant à Warwick, deux jeunes gens, Winston Spencer Churchill et l'Aga Khan III, tombent d'accord pour penser que le Vieux Monde ne parviendra à se porter au niveau des défis, des dangers et des épreuves qui l'attendent qu'en ayant la force de vision, le courage et

grande figure à part, Richard de Coudenhove-Kalergi.

A Paris, Louise Weiss a été mieux placée que quiconque pour comprendre la nature du phénomène de repli qui allait s'emparer de l'Europe. En effet, elle est l'une des premières à apprendre de Paul Valéry qui l'appelle « mon cher petit cap » ce que signifie l'image de l'Europe, petit cap de l'Asie. Dès l'instant où le savoir rationnel, qui est ce qu'il y a de plus transmissible au monde, permettra aux autres continents d'égaler l'Europe en savoir et en savoir-faire, les Européens seront ramenés dans la hiérarchie des puissances à prendre la place qui tient à leur dimension géographique et démographique. Et voici qu'à Paris, au Collège de France, Alfred Demangeon puis André Siegfried appliquent et vérifient la théorie de Valéry. De Paul Valéry à André Siegfried, la ligne de pensée est directe. Il suffit que Siegfried ajoute à la thèse de Valéry l'idée que dans un monde où l'économie tend à devenir un moteur essentiel de l'histoire, à qualité égale de savoir et de savoir-faire, c'est l'arbitrage intercontinental salarial et social qui fera la différence, pour que Louise Weiss saisisse toute la portée de la prodigieuse intuition

de son ami Stéfanik lorsqu'il lui expliquait durant la Première Guerre mondiale à la fois l'avènement de l'ère du Pacifique et l'importance de la Sibérie au cœur du développement de l'Eurasie.

A la fin de sa vie et presque de ses *Mémoires*, Jean Monnet a formulé une observation mystérieuse et intéressante. Il a écrit : « Il faut bien un quart de siècle pour effacer les illusions qui prolongent dans l'âme des peuples les réalités mortes. »<sup>(9)</sup>

Mais qui pouvait dire aux Russes et aux Autrichiens en 1914 que la rivalité que suscitait entre eux la perspective du partage des dépouilles de l'Empire ottoman allait précipiter l'Europe et le monde dans une nouvelle guerre de trente ans qui allait entraîner la mise en cause de deux des bases du vieil équilibre européen que furent au temps où l'Europe rayonnait sur le monde, l'Autriche-Hongrie et l'Empire britannique.

Le hasard de la vie a voulu que je sois le témoin silencieux d'un autre diagnostic géopolitique qui est à la hauteur du siècle et de cette histoire. La scène s'est passée dans l'après-midi du 3 septembre 1939 sur le golf de Lausanne. Il faisait un temps superbe. L'Aga Khan III était parti seul pour un parcours. J'étais son caddie. Le Prince Ferdinand de Liechtenstein l'avait rejoint. Auparavant, l'Aga Khan avait vu longuement Hitler qui, selon la rumeur, voulait lui offrir un royaume temporel aux Indes à condition qu'il rejoignît son camp. L'Aga Khan avait dit non sur-le-champ au Führer. Au prince de Liechtenstein, l'Aga Khan avait décrété la supériorité militaire et industrielle du III<sup>e</sup> Reich sur ses adversaires, l'étendue des malheurs qui allaient bientôt s'abattre sur des Alliés mal préparés à l'épreuve. Il avait dit le temps, la détermination, les sacrifices, les ressources et surtout l'appoint des peuples des empires britannique et français et celui, ô com-

bien décisif, des Etats-Unis d'Amérique, qui seraient nécessaires pour retourner le cours d'un conflit qui était appelé à s'étendre à la planète et pour en dicter l'issue victorieuse après cinq ou six ans d'une guerre impitoyable. A la fin du conflit, on verrait émerger deux grandes puissances, les Etats-Unis et la Russie, et s'amorcer la dislocation progressive des empires coloniaux européens. Les joueurs étaient rentrés à temps au Club House pour pouvoir écouter l'annonce faite à la radio par le roi George VI de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne.

J'avais cette scène en mémoire lorsque je rencontrais Jean Monnet pour la première fois au printemps 1955 à Strasbourg puis à Luxembourg.

**UNE VISION QUI, À UN TOURNANT  
DE L'HISTOIRE, S'INCARNE  
DANS UNE RÉALITÉ VIVANTE**

L'impression que me fit cette rencontre fut celle d'être en présence de l'homme qui, après avoir inventé le pool des transports maritimes dans la Première Guerre mondiale, le projet d'union immédiate de la France et de l'Angleterre et le *Victory Program* américain dans la Seconde, le Plan de modernisation et d'équipement de la France dont le Général de Gaulle allait faire en 1946 « l'ardente obligation » de ce Pays, avait imaginé en 1943 à Alger ce qui allait devenir avec le Plan Schuman en 1950 et les traités de Rome en 1957 la base de la réconciliation des Français et des Allemands et de l'union des Européens. Je suis que cet homme était à la hauteur de cette vision, de son projet et de la nécessité de l'époque.

C'est un homme d'idéal, d'une rigueur, d'une intégrité et d'un désintéressement personnel exemplaires.

Jean Monnet a le sens du temps. Il sait le temps et l'effort qu'il faut pour faire prendre conscience aux dirigeants et aux peuples de la nécessité de voir les situations en face afin que s'effacent dans les esprits les illusions

liées à des réalités mortes. Il sait ensuite que l'idée et que sa réalisation concrète doivent être installées dans la durée et que les hommes, pour y parvenir, ont besoin d'institutions. La réflexion et l'expérience lui ont appris que si « rien n'est possible sans les hommes, rien n'est durable sans les institutions. »<sup>(10)</sup>

A l'exemple de ce qui s'est passé chez Robert Schuman, un vieux dictum français résume bien les objectifs et l'action que Jean Monnet poursuit : « La paix en dehors, la paix en dedans ».

En dehors, il s'agit que l'Europe soit à la hauteur de l'évolution géopolitique. Jean Monnet est, comme le Général de Gaulle, un maître en la matière. En le consultant en permanence, les chefs d'Etat et de gouvernement et, d'une façon générale, les hommes chargés de responsabilités qui en éprouvent le besoin, confèrent à ses analyses et aux dialogues qu'elles nourrissent une influence positive considérable.

En dedans, il s'agit de la paix civile, de la paix sociale, de la pâtre humaine. Jean Monnet n'est pas moins attentif à tout ce qui concerne la condition des hommes qu'à ce qui touche au rétablissement et à la préservation de la Paix

Le souci de la personne humaine donne sa finalité à l'entreprise :

Jean Monnet souligne : « L'unification de l'Europe a, pour la civilisation, une portée qui dépasse même la sécurité et la paix. L'Europe est à l'origine des progrès dont nous bénéficions tous et les Européens sont aujourd'hui capables d'apporter à la civilisation, par leur esprit créateur, une contribution aussi grande que dans le passé. Mais pour permettre à cet esprit créateur de s'épanouir à nouveau, nous devons harmoniser nos institutions et notre économie avec l'époque moderne. C'est en unissant l'Europe que nous y parviendrons. Nous ne co-

<sup>9.</sup> Jean Monnet : *Mémoires*, Fayard, Paris, 1976.

<sup>10.</sup> Jean Monnet : *Mémoires*, op. cit.

alisons pas des Etats, nous unissons des hommes. »<sup>(11)</sup>

Dans le combat qu'il livre à partir de 1955 pour doter l'Europe d'une source d'énergie alternative capable de réduire sa dépendance pétrolière croissante envers le Moyen Orient. Jean Monnet cherche à redonner toute sa valeur au principal gisement dont notre continent dispose encore : sa matière grise, son savoir, son savoir-faire, son savoir-vivre.

Dans nos entretiens, il s'intéresse à la thèse de Paul Valéry, d'Alfred Demangeon et d'André Siegfried selon laquelle le transfert du siège de la puissance économique et politique suit en général le transfert du savoir et du savoir-faire de l'Ancien vers le Nouveau Monde d'abord puis de ceux-ci vers d'autres continents et en priorité vers l'Asie. Il pense que l'Europe dispose en elle des ressources d'invention, d'initiative, de liberté d'entreprise et de solidarité qui doivent lui permettre de prévenir son rétrécissement jusqu'à n'être plus un jour, selon l'image de Paul Valéry, qu'"un petit cap de l'Asie".

Ainsi la vision que Jean Monnet développe à partir de l'esprit et des pouvoirs créateurs des Européens repose à tous les niveaux de la société et de l'économie sur un exercice d'anticipation permanent et difficile. En effet, au fur et à mesure que, sous la pression de la science, de la technologie, des marchés financiers et des marchés tout court, l'économie tend à se globaliser, les Européens, confrontés à l'émergence de nouveaux pôles économiques mondiaux seront appelés à éléver leurs activités et leurs spécialisations le plus haut possible dans l'échelle de la valeur ajoutée. Ils seront appelés en même temps à créer une masse critique suffisante pour permettre aux Européens, en déve-

loppant leur savoir et leur savoir-faire, de sauvegarder leur identité et de préserver leur mode de vie.

La primauté que Jean Monnet donne à la personne doit alors trouver son répondant dans le domaine économique, social et culturel.

Il s'agit pour l'Europe, pense Jean Monnet, de réussir la mutation qui sépare l'économie industrielle et agricole du XIX<sup>e</sup> siècle, héritière de la première révolution industrielle, de l'époque à venir dans laquelle, avec la nouvelle révolution industrielle et scientifique, les facteurs humains du savoir, du savoir-faire, du savoir-vivre, joueront le rôle prépondérant qui était celui des ressources naturelles au siècle précédent. « Dans la compétition pacifique de caractère économique, qui s'ouvre entre les nations, l'avenir est à celles qui se donneront le système scolaire le plus complet, à celles qui tireront le meilleur parti de l'intelligence de leur jeunesse, de toute leur jeunesse. »<sup>(12)</sup>

« Dans ces conditions et dans cette perspective, tout doit être fait pour que l'accès à la culture, même dans ses formes les plus hautes, soit ouvert au plus grand nombre afin de permettre à chacun de sauvegarder le besoin propre de la pensée et de la vie intérieure, de manière à ce qu'en Europe le droit à la culture affirmé solennellement dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme devienne une réalité vivante. »

Ainsi Jean Monnet appelle les Européens, en multipliant les centres d'excellence du savoir et du savoir-faire qui illustrent l'observation d'Alexander von Humboldt : « On ne travaille bien que là où d'autres travaillent mieux », à faire du Vieux

Monde un authentique continent d'avenir.

Ces ressources sont une des caractéristiques de l'Europe profonde des patries premières, des cités et des régions, et c'est bien naturel puisque c'est à ce niveau que se situe la mission la plus importante des familles, des communautés intermédiaires et des nations, qui réside dans la formation et dans l'éducation des personnes. C'est à ce niveau régional que se réalisera en outre un jour ce que Paul Valéry a formulé : « Et l'homme y est devenu l'Européen. »

Alors, entre la base et le sommet de la Communauté, doit se construire et s'inventer, jour après jour, par l'application du principe de la subsidiarité, le partage du pouvoir entre les institutions qui représentent l'intérêt de la Communauté, celles qui représentent l'intérêt des nations rassemblées et celles qui représentent l'intérêt des composantes des nations.

L'invention d'un fédéralisme vivant, c'est un exercice non seulement européen, mais suisse par excellence. Et c'est ce levier que la génération des Pères fondateurs a mis dans les mains de ses successeurs.

**QUELLE EUROPE  
POUR LE XXI<sup>e</sup> SIÈCLE ?  
OU QUELLE EUROPE VOULONS-  
NOUS LAISSER À NOS ENFANTS ?**

On se souvient de l'ouvrage que Jacques Bainville avait consacré à l'histoire de trois générations avec un épilogue pour la quatrième<sup>(13)</sup>. Compte tenu de l'espérance de vie, trois générations couvraient alors le siècle en Europe et les hommes qui avaient atteint l'âge adulte en 1914 touchaient par leurs grands-pères à la période qui avait suivi Waterloo. Bainville montre comment, après un siècle d'une évolution mal maîtrisée, les petits-fils des hommes mûrs de

<sup>11.</sup> Cf. Exposé de Jean Monnet sur le Plan Schuman devant la presse américaine au National Press Club, le 30 avril 1952, à Washington. Extraits repris dans Jean Monnet : Les Etats-Unis d'Europe ont commencé. La Communauté européenne du charbon et de l'acier. Discours et allocutions 1952-1954, Robert Laffont, Paris, 1955, p. 110.

<sup>12.</sup> Jean Monnet : Allocution prononcée à l'Assemblée générale des Syndicats libres des pays membres de la Communauté européenne (CISL), à Luxembourg, le 5 novembre 1959, Archives Jean Monnet, Lausanne. Publiée dans Jacques-F. Poos et Henri Rieben : Jean Monnet et le Luxembourg dans la construction de l'Europe, Fondation Jean Monnet pour l'Europe et Centre de recherches européennes, Lausanne, 1989, pp. 95 à 105.

<sup>13.</sup> Arthème Fayard & Cie, Paris, 1934.



BIEN IMPRIMÉ, TOUT PEUT DEVENIR OBJET DE BEAUTÉ



LA QUALITÉ IMPRIMÉE

IMPRIMERIES RÉUNIES LAUSANNE SA - CHEMIN DU CLOSEL 5 - CH-1020 RENENS/LAUSANNE - TÉL. 021/635 95 35 - FAX 021/634 79 37

1814, c'est-à-dire nos propres grands-pères, allaient se retrouver devant la même fatalité européenne fondamentale et devoir à leur tour payer et faire payer à leur continent et au monde un nouveau prix de souffrance et de sang.

Lorsque le Mur de Berlin a été démolie, en novembre 1989, une étudiante de la génération montante a demandé à pouvoir prendre la parole dans mon cours. Elle a dit avec force : « Face à un événement d'une telle ampleur, si ma génération et celles qui la suivront ont peut-être la chance de pouvoir bâtir un avenir libéré de la fatalité de la guerre, c'est parce que des hommes d'Etats qui se sont appelés Jean Monnet, Robert Schuman, Konrad Adenauer, Alcide de Gasperi, Paul Henri Spaak, Johan Willem Beyen, Joseph Bech et leurs successeurs et continuateurs jusqu'à Jacques Delors ont fait ce qui était en leur pouvoir pour tenter de maîtriser cette fatalité en réconciliant les Français et les Allemands et en unissant les Européens autour du noyau de cette réconciliation ». Ce jour-là, cette étudiante avait exprimé ce que nous ressentions tous avec une égale intensité.

Quand on regarde le monde tel qu'il va, l'Asie qui émerge de toute sa puissance, la Russie qui se souvient qu'elle a été et qu'elle reste une grande puissance et qui se cherche, les Etats-Unis d'Amérique qui s'allient au Canada et au Mexique pour relever les défis du présent et de l'avenir, les Amériques latines qui s'efforcent de prendre elles aussi le chemin du rassemblement de leurs forces, l'Afrique qui souffre, on voit combien Jean Monnet avait raison, à la fin de sa vie, de dire aux Européens qui venaient le consulter : « Continuez, continuez, continuez ! »

A l'instar de l'Autriche-Hongrie hier à l'échelle de l'Ancien Monde, l'Europe tient aujourd'hui de la géographie et de l'histoire, en Eurasie et dans le monde, une fonction de synthèse, de conciliation et d'équilibre qui a été et qui reste éminente. Tout vide à cet endroit stratégique ferait basculer l'équilibre mondial et tendrait demain à être directement comblé ou pris en main par les puissances

ainsi qu'il en a été pour la double monarchie danubienne. L'Europe se doit donc à elle-même et elle doit à ses partenaires de ne laisser planer aucun doute sur sa volonté d'indépendance et d'union et sur sa détermination à s'en forger tous les moyens.

Ce conseil est d'autant plus vital que nombre de pays, de la Scandina-

qui l'on inventée et elle est plus forte que ceux qui en ont la charge. »<sup>14)</sup>

Pensant à ses descendants et par conséquent aussi à nous-mêmes, la génération des bâtisseurs s'était donné une mission dont certains parmi nous ont eu le privilège d'observer avec quelle force elle irait au-delà de leur vie. Que pouvons-nous nous-mê-

... « Nous n'avons le choix qu'entre les décisions que nous sommes déterminés à prendre nous-mêmes et celles qui, à défaut, nous seront imposées de l'extérieur »...

vie et de l'Europe centrale, frappent à la porte de la Communauté désireux qu'ils sont de prendre leur place dans une Europe qui est aussi la leur.

A cet élargissement devra répondre une organisation des pouvoirs de décision d'une Europe qui ne pourra pas se payer le luxe de se laisser réduire à une simple zone de libre-échange. Nous avons connu le désastre de la Société des Nations. Nous ne pouvons pas le laisser se répéter.

Dès lors, pour que l'Europe fonctionne, il faudra qu'au cœur de la nébuleuse qui se développe se crée un noyau dur formé par ceux des pays qui, en acceptant d'unir leurs moyens et de faire converger leurs politiques sur le plan de la défense, de la politique étrangère et de la monnaie, reviendraient à la vision des Pères fondateurs et donneraient à l'Europe cette unité de vision, de décision et d'action et cette unité morale dont elle a besoin pour assumer son propre destin et pour exister dans le monde tel qu'il est, tel qu'il va et tel qu'il devient.

En conclusion s'imposent deux recommandations que Jean Monnet nous a laissées.

Nous n'avons le choix qu'entre les décisions que nous sommes déterminés à prendre nous-mêmes et celles qui, à défaut, nous seront imposées de l'extérieur.

Cette entreprise est d'une importance telle qu'elle relève de la responsabilité de tous les citoyens. En effet, « lorsqu'une idée correspond à la nécessité de l'époque, elle n'appartient plus à ceux

mes faire de mieux pour nos enfants et pour nos petits-enfants, sinon veiller par notre participation au chantier où l'Europe se bâtit à ce que celle-ci reste ce lieu d'espérance auquel Jean Monnet et ses compagnons bâtisseurs ont voué l'engagement de toute une vie, et même le meilleur de leur vie.

Il appartient en effet à tous les Européens de faire maintenant et ici ce que nous devons afin que nos nations et nos régions, entraînées et nourries par nos efforts, restent ou deviennent ces foyers vivants où s'enracine notre identité et s'épanouissent nos diversités. Il nous appartient de faire ce que nous devons aussi afin que l'Union européenne, dotée d'institutions capables de décider et d'agir en temps utile, se maintienne à la hauteur de la vision des Pères fondateurs, du destin des générations montantes et des défis terribles qui se profilent à l'horizon du III<sup>e</sup> millénaire, en Europe, en Eurasie et dans le monde.

Enfin, en ce qui concerne les défis qui relèvent des personnes et des communautés humaines intermédiaires vaut le conseil que le Général de Gaulle avait, comme son prédécesseur Scharnhorst, tiré de l'observation de conjonctures contrastées, à savoir que dans les temps faciles, les intelligences formées mécaniquement suffisent, mais qu'en temps de crise, il faut en plus du cœur et du caractère. ■

<sup>14.</sup> Jean Monnet : Mémoires, Fayard, Paris, 1976, p. 599.